

MAURICE FICKELSON

La lumière des taupes

Du haut des Buttes Chaumont...

Du haut des Buttes Chaumont, à la tombée de la nuit, je regardais s'éloigner une femme le long de l'avenue Simon Bolivar. Elle se laissait encore discerner dans le crépuscule, mais de si loin et de si haut, comment aurais-je pu la reconnaître et la distinguer de toute autre personne marchant du même pas et de même allure à ce moment du soir trop plein de lui-même? C'était sous un ciel de neige, quelques flocons voltigeaient déjà. L'hiver est vite venu, dis-je à mi-voix en remontant mon col, sans cesser de me demander quelle était cette femme sur le point de devenir indistincte et de se perdre dans un repli du temps. Mais à l'instant où elle allait se détacher de mon regard, soudainement je me souvins d'elle et je sus que je regardais au loin disparaître Madame la Générale Gaston de Galliffet. Je me tournai vers quelqu'un d'autre qui se trouvait là. C'est une amie de la comtesse Grefulhe, dis-je, toute une époque. On opina. Je soupirai. Mystère et mélancolie de l'avenue Simon Bolivar.

La nuit est pleine

C'est une nuit où on aimerait avoir un bon feu dans la cheminée, dit-elle. Sans doute, mais pourquoi se hâter? Tous les horizons perdus se retrouvent dans la nuit, dit-il. La logique n'est évidemment pas la même. Il faudra bien rentrer du bois, dit-elle. Cela demande réflexion. Or la nuit a son projet qui est le jour, dit-il. Exprimer un besoin ne compromet

pas nécessairement les forces de l'esprit. Rien que quelques bûches, dit-elle. Prenons le temps de respirer. La nuit peut être hottentote ou batave, autant qu'on le sache, dit-il. N'iras-tu pas les chercher? dit-elle. Du bois, dit-il, dans le noir? Le noir n'est pas si noir, lui fait-on remarquer. Vois, c'est la pleine lune. Que dire d'autre? Il se lève et il sort. Mais à peine sorti, des voix l'entourent, un immense murmure de plaintes et de reproches, de supplications et de gémissements, de blâmes et de pleurs, et tant de soupirs, les insupportables soupirs des taupes dans le clair de lune. Alors il rentre et il dit: J'irai plus tard, la nuit est pleine.

Les lampes d'ombre

La ville un matin s'éveilla dans la lumière sans merci de Dieu. Tout devint visible, les aveugles recouvèrent la vue, la vérité se fit jour, il n'y eut plus d'autre existence que paradisiaque. Comment la vivre? Comment supporter une telle oppression de l'être? C'est local, se dit-on d'abord avec l'espérance de l'exil. Mais non, c'était global, et rien à attendre du désert, déjà sous les palmes. Alors, se dit-on, la science, et l'on retrouva le nord de la raison dans les laboratoires, où furent conçues, comme si elles n'attendaient que le moment, les lampes d'ombre, cette invention. L'ombre que rayonnaient les lampes n'était évidemment pas celle qu'entretient un défaut du jour, mais une incertitude de la nature de la lumière – un doute vous saisissait le cœur sur sa réalité. Sous cette lumière maintenant blême, le paradis ne pouvait que se reperdre et redevenir une espérance sans cesse dépassée par la mort. On équipa de lampes d'ombre tous les lampadaires, les rues s'obscurcirent, les bureaux, les domiciles, la pensée; la magie quotidienne reprit tous ses droits; la vie était à nouveau possible. En somme, se dit-on, ce ne fut qu'un mauvais moment à passer.

Eurydice dans les nuages

Couché sur le dos, j'observe Eurydice dans les nuages. Par moments, par fragments, dans l'impermanence du ciel, elle se décompose, puis se recompose, sans cesse. Les nuages la font et la défont, l'emportent, se la transmettent avec des lambeaux d'azur, dans un long tâtonnement qui me la restituerait tout entière. Je me dis que c'est un temps idéal pour observer Eurydice parmi les nuages qui passent, et en passant l'emportent et se la transmettent, de nuage en nuage, et jamais tout entière, mais elle toujours au-dessus de moi se rappelant ses formes incertaines, et toute infusée de lumière. La suivant des yeux sans que j'ose bouger, moi, sous le ciel, la regardant passer, et se défaire en passant, la regardant s'effacer dans l'azur, puis de nuage en nuage se rappeler à elle-même, par moments, un bras, une hanche, son dos, ses épaules, sans consistance ni durée, et quand même Eurydice.

Retour en Eden

Je lève une main: elle devient bleue. C'est l'azur. Le ciel déborde des vasques. Les eaux d'en haut se mêlent aux eaux d'en bas. L'éternité revient, le firmament se referme, le paradis est à ciel ouvert, le serpent fait l'affiche. Adam et Ève sont de retour. Nuit de noces indigo.

Simple

Dans un immeuble de rapport d'un autre siècle, mais depuis habité bourgeoisement, un homme barbu bien habillé, une serviette de cuir fauve sous le bras, descend l'escalier sur la rampe. La concierge vient voir sur le pas de la porte.

Maurice Fickelson